«Demain, je vais me faire écraser»

- Eh oui, c'est ce que j'ai entendu dans ma classe de «petits-moyens»...

Marlène BOYER
Sedan, Ardennes :

Charline et **Antoine**, en mars, (Antoine vient d'avoir ses cinq ans, Charline les aura en octobre) font partie d'un groupe d'enfants qui ne font plus la sieste.

Donc, ce jour-là, six enfants vont à l'atelier peinture. Charline et Antoine prennent le fichier «mathématiques» qui les passionne quand Charline dit à Antoine :

«- Ce soir, ou demain, en sortant de l'école, si une voiture arrive, je lâche la main de maman et je me fais écraser !»

Stupéfaite, je m'approche un peu, prête à intervenir mais Antoine lance la conversation :

Antoine : - Pourquoi tu veux faire ça ! Ça ne va pas !

Charline : - Si, pour faire comme mon chien, mon Brutus. Tu sais, l'autre jour, il s'est fait écraser !

A. : - Oui, tu nous l'a raconté, même tu pleurais... et il est mort.

Ch. : - Oui, il est mort, alors je veux faire comme lui parce que papa et maman ont dit qu'il n'avait pas eu le temps d'avoir mal !

A. : - Oui, mais toi, tu auras peut-être mal ! Lui, c'était le train.

Ch. : - Oui, mais le train est trop loin je ne peux pas y aller toute seule. Une voiture ou un camion, ça écrase aussi.

A. : - Alors tu veux mourir. Tu parles d'une idée !

Ch. : - Je veux aller voir mon chien, au ciel.

A. : - Je crois qu'il est enterré, moi !

Ch. : - Oui, je sais, mais quand même il est au ciel comme tous les morts, et il nous regarde.

A. : - Je ne crois pas ça, moi !

Ch. : - Si, maman et papa l'ont dit : il est au ciel et il nous regarde. Alors je veux faire pareil.

A. : - Et si tu n'es pas morte ! Si tu es à moitié écrasée seulement, les jambes cassées et tu restes longtemps à l'hôpital et que tu as mal... et que tu ne sais plus jamais remarcher!

Ch. : - Ah tu crois !

A. : - Oui, et si c'est la tête à moitié écrasée et que tu deviens un peu folle !!

Ch. : - Oh... ça serait bête ça ! Mais je m'ennuie après mon chien, moi !

A. : - Si tu es morte, tu vois peut-être ton chien, mais tu ne vois plus tes parents.

Ch. : - Si, comme mon chien, de là-haut, je regarde mes parents en bas !

A. : - Ce n'est pas pareil, de regarder seulement. Tu ne peux pas leur parler, tu ne peux pas jouer, tu ne peux pas manger.

Ch. : - Ben non, je suis morte !

A. : - Tu vas t'ennuyer à regarder toujours en bas, la journée encore, mais la nuit, tu y as pensé ?, tu ne verras plus rien, qu'est-ce que tu feras ?

Ch. : - Ah oui, je n'y ai pas pensé.

A. : - Tu t'ennuies tout le temps, tu penses peut-être à plein de choses que tu aimes faire, et tu ne fais rien, tu parles !!

Ch.: - Mais je m'ennuie après mon chien, je voudrais aller le voir.

A. : - Il est dans la terre, tout «écrabouillé» - ça doit pas être beau !

Ch. : - Oui, mais au ciel je veux le voir, pas dans la terre !

A. : - Alors tu veux mourir ! Et tes parents, qu'est-ce qu'ils vont dire ! Eux, ils s'ennuient encore plus après toi qu'après ton chien, et ton frère : il n'aura plus de soeur.

Ch. : - Je sais, ils pleureront et après ils diront : "elle est au ciel, elle nous regarde".

A. : - Et nous alors, à l'école, plus de Charline ! On s'ennuiera tous. On ne va quand même pas tous se faire écraser pour aller te voir au ciel !! Ça non !!

Ch. : - Tu crois que Brutus, au ciel, il s'ennuie ?

A. : - Sûr ! si il ne peut que regarder !

Ch. : - Il s'est sauvé de chez nous (pourtant papa il avait remis un grillage plus haut quand on a eu Brutus !) Il s'est sauvé parce qu'il s'ennuyait tout seul, papa et maman au travail, Maixent et moi à l'école. Et maintenant il s'ennuierait encore ? Ça n'a servi à rien alors de se faire écraser !

A. - Il s'ennuie encore plus parce que avant, quand vous rentrez tous à 5 heures, il est content, il joue avec vous, tout ça ! Et maintenant... et en plus il ne l'a pas fait exprès, lui, de se faire écraser, il n'a pas fait attention et hop, l'accident !

Ch. : - Tu as raison. Mais moi je suis malheureuse sans mon Brutus.

A. : - Il faut que tu arrêtes d'y penser tout le temps !! fais comme avant, quand tu n'avais pas de chien et tes parents, sans fille, ça serait encore pire que sans chien. Un chien, on peut s'en passer surtout si ils savent que tu as fait exprès de te faire écraser ! Et nous aussi, tes copains, on ne comprend pas pour quoi tu fais une chose pareille.

Ch. : - Je ne leur dirai pas avant, je lâche la main de maman quand la voiture arrive, ils croient que c'est un accident.

A. : - Et ta mère, elle croit que c'est de sa faute !! Alors là, la pauvre !

Ch. : - C'est pas sa faute, c'est pas elle qui m'écrase !

A. : - Mais c'est elle qui te donne la main !! et si tu es blessée et si tu as très mal et que tu restes longtemps à l'hôpital...

Ch. : - Ah oui, y a tout ça...alors je crois qu'il ne faut pas le faire.

A. : - Non, surtout pas, ça ne sert à rien, ça te fait sûrement mal, ça fait que tout le monde est triste. Alors tu ne vas pas le faire, j'espère !

Ch. : - Je crois que non.

A. : - Sûr que non ! hein !

Ch. : - Oui, sûr, tu m'as bien fait réfléchir ! Je ne vais plus y penser.

A. : - Allez, on fait nos fiches ! c'est plus intéressant !!

Je n'ai pas pris de notes... je ne voulais pas avoir l'air d'écouter... (J'ai retranscrit après la sortie... pour essayer de reprendre au plus près la discussion).

Je me suis tenue prête à intervenir. Mais les arguments d'Antoine semblaient bien la convaincre. Qu'aurais-je dit de plus ? Antoine a été formidable !!

À la sortie des classes, j'ai quand même averti la maman de Charline (j'avais envoyé Charline dans la classe des Grands-CP pour aller chercher Maixent son frère, la collègue, prévenue, devait les occuper tous les deux...).

La maman a été bien étonnée :

«- Oui, on a dit ça comme ça, "il est au ciel, il nous regarde, il n'a pas eu le temps d'avoir mal". Elle sait aussi qu'on l'a enterré près de la voie de chemin de fer. On n'a jamais pensé qu'il lui viendrait une idée pareille... Petit à petit, on va en reparler à la maison pour rectifier un peu nos paroles ! Si on avait su !! Je crois que je vais la porter pour repartir !!»

Je lui ai dit : «- Je ne crois pas que ce soit utile, mais prévenez aussi la Tata qui la reprend à midi, on ne sait jamais.»

Et nous nous sommes mises d'accord, de nous tenir au courant si Charline reparle du chien... de la mort..., à la maison ou à l'école.

Mais ça a été fini.

Charline a juste dit quelques jours après : « - Papa a caché le panier de Brutus, comme ça on n'y pense plus !!»

Marlène BOYER